

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61945

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

rend in Deutschland für Vergleichbares eher herabstufende Begriffe wie »Selbstbehauptung« oder »Resistenz« verwendet werden. Darin dürfte wohl weniger die Absicht zu differenzierender Klassifikation zum Ausdruck gelangen als ein vorgegebenes, wenn auch kaum je diskutiertes Vorverständnis von der aus ihrer spezifischen Eigenart erfließenden Möglichkeit und Begrenzung einer politischen Funktion. Der deutsche Leser stellt darum auch mit einiger Überraschung fest, daß die Haltung der deutschen Bischöfe mit großer Aufmerksamkeit und Hochschätzung in der klandestinen katholischen Zeitschrift »Témoignage chrétien« verfolgt worden ist. Hier lag offenbar eine andere Auffassung von Aufgabe und Charakter kirchlichen Widerstands vor als im gängigen Verständnis hierzulande.

Die Hervorhebung der intellektuellen Abgrenzung vom Nationalsozialismus im Buche Comtes läßt auch bestimmte mentale Traditionsstränge erkennen, die für den Entschluß zum Widerstand wichtig wurden: Péguy, Maritain und Mounier, eine frühe Prägung durch den Sillon zeigen sich immer wieder als bestimmend. Für geistlichen Widerstand war offenbar – anders als zur gleichen Zeit in Deutschland – die Theologie ihrer Gegenwart ein wichtiges Element ihrer Orientierung.

Über das eigentliche Ziel hinaus, das Comte mit einer Darstellung verfolgt hat, zeigt sich diese als ein Appell zu vertiefter Auseinandersetzung mit der Funktion der Kirche in den Gefährdungen des Menschseins in der modernen Gesellschaft.

Heinz HÜRTE, Eichstätt

Bernhard CHIARI, *Alltag hinter der Front. Besatzung, Kollaboration und Widerstand in Weißrußland 1941–1944*, Düsseldorf (Droste) 1998, XIII–380 p. (Schriften des Bundesarchivs, 53).

Histoire compliquée s'il en est que celle de la Biélorussie. La république soviétique de Biélorussie s'était agrandie en 1939 de la partie orientale de la Pologne revenant à l'URSS en vertu du pacte germano-soviétique. Le tout allait être conquis par l'Allemagne en 1941: une partie – la partie occidentale – allait rester soumise à un régime militaire, tandis que la partie orientale formait principalement (mais pas entièrement) le *Generalkommissariat Weissruthenien*, le commissariat général de Ruthénie blanche, sous gouvernement civil.

La période d'occupation soviétique, de 1939 à 1941, de la partie ex-polonaise, avait été marquée par une soviétisation à outrance, par des déportations vers l'est de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants – en tout plus d'un million de personnes déportées à l'est dans des camps ou dans des zones industrielles. L'historiographie officielle soviétique a parlé pendant longtemps d'une »freiwillige Übersiedelung von Arbeitslosen«. Mais on sait qu'elle a eu longtemps aussi sa manière à elle de parler, dans la même région, du massacre de Katyn.

Les Allemands, en 1941, se rendront maîtres de régions où le mélange de populations était extraordinaire. Dans l'ensemble du territoire de la Biélorussie, on comptait près de 8 millions de Ruthènes, près d'un million de Polonais, des Russes, des Ukrainiens, des Lithuaniens, ainsi qu'un nombre considérable de Juifs – aussi près d'un million, et ceci en dépit de la fuite vers l'est de dizaines de milliers de Juifs au moment de l'invasion allemande. C'est en distinguant ces différents groupes de population que Chiari raconte leur histoire, l'accent étant mis principalement sur le commissariat général de Ruthénie blanche. Son livre a trois mérites majeurs: il utilise tout d'abord des sources neuves, abondantes et variées; il a le souci, comme le titre de l'ouvrage l'indique, de faire de l'*Alltagsgeschichte*, en privilégiant la guerre et l'occupation telles qu'elles ont été vécues par les *kleine Leute*; enfin, il démonte chaque fois qu'il le faut – et il le faut souvent – les légendes répandues par l'historiographie soviétique, qui a voulu notamment créer l'épopée d'une »Volkskrieg gegen den Faschismus«. La large incompétence de l'administration allemande, les essais de *Selbstverwaltung*,

l'attitude de l'Église, les souffrances de la population, les brutalités de la police recrutée localement, l'action des partisans et la riposte allemande par la terreur, tout cela défile dans une fresque très documentée. Mais la prudence critique de l'auteur lui fait conclure que la variété des situations rend les généralisations souvent difficiles. Ainsi, par exemple, du sort des enfants: beaucoup ont connu de l'occupation des images atroces, mais, d'autre part, les photos idylliques montrant des soldats allemands fraternisant avec des familles de paysans ont parfois correspondu à la réalité. En ce qui concerne l'action de la police aussi, il y a danger à généraliser. D'une manière générale, il semble que la population ait beaucoup plus souffert dans la partie orientale de la zone d'occupation allemande que dans la partie occidentale, où la vie paysanne a pu souvent se poursuivre sans trop d'encombre.

Un chapitre entier du livre traite de l'extermination des Juifs. Ce tableau d'une *Massenmord*, qui s'est faite avant tout à coup d'exécutions, ou disons mieux de massacres, nous donne à voir une série d'*Erschießungen*, à la fois dans les villes et dans les campagnes, auxquelles les Juifs ont parfois essayé d'échapper par la fuite, mais auxquelles ils n'ont pratiquement pas offert de résistance. Les Allemands pouvaient souvent compter sur l'antisémitisme de la population locale non-juive. Ici encore, Chiari note une différence entre régions orientales et régions occidentales: c'est dans ces dernières, ex-polonaises, que l'antisémitisme était manifestement le plus fort.

L'auteur domine remarquablement une documentation inédite qui est à la fois allemande, biélorusse (conservée à Minsk) et russe. Sa bibliographie traduit aussi une remarquable connaissance des diverses langues dans lesquelles des travaux relatifs à son sujet ont été écrits.

Jean STENGERS, Bruxelles

Klaus LATZEL, *Deutsche Soldaten – nationalsozialistischer Krieg? Kriegserlebnis – Kriegserfahrung 1939–1945*, Paderborn (Schöningh) 1998, 429 p. (Krieg in der Geschichte [KRiG], 1).

Si la «science historique» et l'histoire militaire elles aussi ont connu des transformations significatives grâce aux multiples influences exercées par ce que l'on peut dénommer, avec les précautions d'usage, »l'école des Annales«, cette évolution est loin d'être terminée, tant en France qu'en Allemagne. L'étude de Klaus Latzel en est un exemple caractéristique car pour parvenir au plus près de la signification réelle des quelque 4800 lettres de militaires, (fantassins pour la plupart jusqu'au grade de lieutenant) dont 2749 écrites par 22 soldats de la Deuxième Guerre mondiale et 2053 rédigées par 17 soldats de la Grande Guerre, il s'est appuyé sur les diverses ressources qu'offrent les sciences humaines: sémantique, sociologie, psychologie, ethnologie, linguistique, entre autres. Bien sûr, on trouve en arrière-plan une solide connaissance de l'histoire militaire et du militaire, ce qui permet au lecteur de suivre au plus près le développement du conflit et partant, le moral des combattants.

L'étude de la correspondance militaire n'est pas nouvelle et les nombreuses références utilisées le montrent clairement; l'auteur a su justement tirer profit des enseignements qui se dégagent de l'exploitation de cette source sans doute encore insuffisamment utilisée mais qui révèle vite ses limites, où figure en premier lieu la crainte de la censure. Cependant, celle-ci a laissé passer nombre de correspondances qui, pour les deux conflits mondiaux, auraient pu conduire leurs auteurs devant les tribunaux militaires et le peloton d'exécution. Leur contenu, suivi chronologiquement (quand c'était possible) et comparé selon les deux conflits mondiaux, a permis à Latzel d'établir des tableaux statistiques qui révèlent le soubassement culturel, politique, religieux, idéologique inhérent à chacune de ces générations: détail peut-être marginal, l'âge moyen des combattants ne diffère que de quelques mois:  $\pm 27$  ans, 5 mois.

L'analyse de la terminologie la plus fréquemment utilisée en fonction des théâtres d'opérations (front ouest ou est dans les deux guerres), des populations auxquelles les soldats sont